

Une fois en possession de l'anneau, le jeune homme retourna au palais et le mit au doigt de la princesse.

La princesse ouvrit de grands yeux, regarda l'anneau, puis le jeune homme, et sa fierté tomba tout d'un coup. Et prenant le bras du vainqueur du Eren-Sugué, elle alla avertir son père qu'elle était soumise maintenant à sa volonté. »

Cf. *Le pêcheur et ses trois fils*, n° 96, et Campbell, *la Mermaid*.

98. L'AVENTURIER, LES ANIMAUX SECOURABLES
ET LE CORPS SANS ÂME.

(Version de Mendive).

« Deux richards étaient amis. L'un avait sept filles et l'autre sept garçons. Le père des garçons fit un jour venir chez lui le père des sept filles, il lui proposa d'unir leurs enfants, à mesure qu'ils viendraient en âge, l'aînée des filles avec l'aîné des garçons, les cadets dans leur ordre avec les cadettes, et enfin le plus jeune des garçons, avec la plus jeune des filles. « Mon voisin, répondit l'autre, le projet me paraît bon, car il nous débarrasse, du coup, de tout souci pour trouver, vous des brus, moi des gendres ».

L'affaire ainsi conclue, les trois premiers mariages se firent, chacun en son temps. Puis les deux richards moururent. Cependant, les jeunes gens étant d'accord, la série des mariages se continua jusqu'à ce qu'on fût arrivé au dernier. On s'aperçut alors que certains papiers manquaient et le fiancé s'en alla les chercher.

Pendant son absence il vint aux six couples l'envie de faire de leur côté un petit voyage d'agrément. Ils chargèrent des mules de linge, d'habits et d'argent et partirent en bonne disposition pour se divertir. La fiancée ne voulant pas rester seule à la maison, les suivit.

Bien. Ils s'arrêtèrent un jour au pied d'une montagne et firent servir le déjeuner pour se reconforter avant de la franchir. Le déjeuner fini, chacun se laissa aller au sommeil, excepté la fiancée qui pensait à son amoureux.

Tout à coup un Basa-Jaun se présenta à elle et lui dit : « Femme, préparez-vous à me suivre,

— Vous suivre ! dit la fiancée toute tremblante. Non. Je ne veux pas m'éloigner de mes frères et de mes sœurs. Que penseraient-ils à leur réveil et comment les rejoindrais-je ?

— Ils ne se réveilleront pas. Ni vos frères ni vos sœurs ni vos mules ne bougeront d'ici que lorsque vous viendrez les éveiller vous même ».

En disant cela, Basa-Jaun prit le crucifix qui pendait au cou de la fiancée et en toucha les gens, les bêtes et les ballots. Quand il eut fini, il entraîna la pauvre femme jusqu'à son château, au milieu des bois.

(1).

Cependant le fiancé ayant trouvé, à son retour, la maison vide, partit à la recherche de sa fiancée, demandant à tous les voyageurs qu'il rencontrait, des nouvelles de sa famille. On ne pouvait lui répondre. Personne n'avait vu la caravane. Enfin une bonne vieille lui dit : « Je sais où est votre fiancée. Basa-Jaun l'a enlevée et l'a conduite chez lui, au milieu des bois.

— Ma bonne, dites moi comment je pourrais la voir et lui parler.

— Rien n'est plus facile que d'entrer au château, entre le lever et le coucher du soleil, alors que Basa-Jaun est absent. C'est ce que je fais moi-même ».

La bonne vieille ne se contenta pas de rassurer le fiancé ; elle l'instruisit de ce qu'il avait à faire pour reprendre son bien et se venger de Basa-Jaun.

Le jeune homme se présenta donc au château et pénétra sans obstacle jusqu'auprès de sa bien aimée. Quand elle lui eut raconté ce qui s'était passé, il lui dit :

(1) Nous remplaçons par une ligne de points l'épisode suivant, qui paraît interpolé, et doit être reporté au conte 105 : *le riche homme* (barbe bleue) :

« Le lendemain il lui dit : « Tous les jours je quitte la maison de grand matin pour n'y revenir qu'au coucher du soleil. Ne vous effrayez point si quelques gens d'aspect effrayant viennent alors vous visiter. Ils ne pourront vous nuire ». Puis il lui remit toutes les clefs de la maison, *sauf celle d'une seule chambre*, et partit.

A peine était-il sorti qu'elle courut à la chambre défendue. Parmi les clefs du trousseau elle en trouva une qui ouvrit la porte. Elle entra et aperçut la chambre tapissée de têtes et de membres humains suspendus à des crocs. Dans son effroi elle laissa choir ses clefs. Elle les ramassa sur le champ. Mais elle eut beau les frotter et nettoyer ensuite, elle n'en put faire disparaître les taches sanglantes ».

« Prenez un air bien affligé, ce soir, quand Basa-Jaun rentrera; et s'il vous en demande la cause, répondez-lui qu'il vous est venu en pensée qu'il mourra avant vous et vous laissera sans appui et sans consolation ».

La jeune fille fit ce que son fiancé lui avait dit : « Qu'est-ce qu'elle deviendrait quand elle serait privée de Basa-Jaun ? »

Basa-Jaun lui répondit : « Ne vous affligez point ; vous mourrez avant moi, car il n'est pas possible que je meure ».

Elle rapporta le lendemain à son fiancé la réponse de Basa-Jaun. Il lui répondit : « Basa-Jaun essaie de vous tromper. Il sait qu'il peut mourir. Ce soir encore, faites comme vous avez fait hier et retenez bien sa réponse. »

Quand Basa-Jaun rentra le soir, la jeune fille avait composé son maintien et sa figure. Des larmes coulaient de ses yeux et il semblait qu'elle fût sur le point de s'évanouir. Basa-Jaun s'empressa de la ranimer et lui demanda la cause d'une telle crise. Elle lui répondit :

« La pensée de votre mort ne me quitte point. Que ferai-je si je vous perds, chère âme ? »

Alors Basa-Juan, ému de tant de tendresse, révéla son secret : « Sur le bord de la mer rouge il y a un roc ; dans le roc est un un bœuf ; dans le bœuf un lièvre ; dans le lièvre un coffret ; dans le coffret un oiseau. Tant que l'oiseau vivra, je ne mourrai point. »

Dès le lendemain le jeune homme, possesseur du secret de Basa-Jaun, prit le chemin de la mer rouge, avec un domestique.

Il n'était pas bien éloigné encore lorsqu'il aperçut une corneille prise au piège.

« Coupe cette branche avec ton épée, et mets en liberté la corneille » dit le jeune homme au laquais.

« Coupez la branche, si vous voulez », répondit le laquais.

Le jeune homme coupa la branche et délivra la corneille.

Un peu plus loin il aperçut sur le rivage un poisson à demi pâmé et qui essayait, par des sauts désespérés, de regagner le flot.

« Pousse du pied ce poisson qui se pâme et rejette-le dans l'eau » dit le jeune homme au laquais.

« Je n'en ai pas le temps ; poussez-le, si vous voulez, » dit le laquais.

Le jeune homme prit le poisson, dans ses mains et le rejeta dans l'eau.

Un peu plus loin un chien était étendu par terre, il remuait la queue comme s'il demandait à manger.

« Donne un morceau de pain à ce bon chien, » dit le maître.

« Je n'en ai pas le temps. Donnez-lui du pain, si vous voulez », répondit le laquais.

Le jeune homme donna au bon chien le pain de son déjeuner.

Après cela ils marchèrent tant qu'ils arrivèrent à la mer rouge. Un grand poisson nageait en côtoyant la rive. Il offrit ses services au jeune homme.

« Tu m'obligerais beaucoup, beau poisson, si tu voulais me transporter à l'endroit où est le roc de la mer rouge.

— Toi, je te transporterai volontiers ; mais je ne veux pas me charger de ton laquais qui a refusé de me remettre à l'eau, au péril de ma vie. »

Mais le jeune homme pria le gros poisson de faire taire sa rancune. Après tout, il n'avait pas souffert, et il lui était si facile de prendre deux personnes sur son vaste dos.

Le poisson à la fin consentit à ce que le laquais s'assit sur sa queue. Mais quand il fut dans la haute mer, il dit au laquais : « Tu m'as refusé l'eau que je te demandais, tu vas en boire plus que tu ne voudras. » En même temps, d'un coup vigoureux de sa queue, il l'envoya au loin. Bientôt après il déposa le maître au pied du roc.

C'était une énorme masse de pierre. Pour la briser le jeune homme eut recours aux gens du pays qui vinrent avec des masses et des coins. Quand le roc fut brisé, on trouva dans une cavité un bœuf gigantesque. Le bœuf tué et ouvert un lièvre s'en échappa.

Il courait, courait. Un chien, sorti on ne sait d'où, courut après le lièvre et l'attrapa en deux bonds.

Le lièvre ouvert, le jeune homme tira de son ventre le coffret qu'il ouvrit avec précaution.

Mais l'oiseau qui y était enfermé se glissa dehors avant que le coffret fut ouvert et s'envola à tire d'ailes.

Une corneille, sortie on ne sait d'où, s'envola après l'oiseau le saisit et le déchira.

Au même instant, dans le château, au milieu des bois, arriva Basa-Jaun poussant des beuglements formidables : « Je suis perdu ! criait-il, je suis perdu ! Ceux qui ont pouvoir sur moi arri-

vent. L'oiseau qui gardait ma vie est déchiré. Jeune fille, prends mes trésors et échappe à ma ruine.

La jeune fille, saisie de terreur, courut à sa chambre, se munit de quelque argent et se réfugia chez la bonne vieille. Là vint la joindre le jeune homme, revenu de la mer rouge.

Il aurait voulu conduire aussitôt sa fiancée au village et l'épouser, mais elle lui dit : « Depuis sept ans nos frères et nos sœurs dorment au pied de la montagne. C'est à moi seule qu'il appartient de les éveiller. Ne tardons pas à les chercher. »

Quand les deux fiancés arrivèrent au pied de la montagne, ils retrouvèrent les choses dans le même état où elles étaient depuis sept ans. La jeune fille commença à toucher de son crucifix sa sœur aînée qui lui dit :

« Pourquoi m'éveiller quand je dormais si bien ?

— Lève-toi, ma sœur, voilà sept ans que tu dors ».

Elle fit de même pour les autres et tous se plaignaient d'être éveillés d'un sommeil si doux.

Elle toucha aussi les animaux.

Les habits tombaient en lambeaux. On se servit des ballots des mules pour se rajuster un peu. Et alors, le voyage d'agrément étant terminé, il n'y eut pas de raison pour ne pas revenir à la maison et célébrer le septième mariage arrêté par les richards. »

Cf. Dasent : *The giant who had no heart in his Body*. — Luzel (arch. des missions sc. tome VII : *Le corps sans âme*. — Sédillot : *Le géant aux sept femmes*.

Le conte scandinave est celui qui a le plus de ressemblance avec le nôtre. Un roi a sept fils. Les six aînés épousent les six filles d'un autre roi. Au retour, un géant pétrifie *princes, princesses et tout*. Boots monte un vieux cheval et va à la recherche de ses six frères. Rencontre d'un corbeau mourant de faim, d'un saumon qui pâme, d'un loup qui n'a pas mangé depuis deux ans. Boots les secourt, et le loup le transporte chez le géant. Une princesse prisonnière le reçoit et s'entend avec lui. Elle demande au géant *où est son cœur ? Sous la porte*, dit le géant. Boots creuse et ne trouve pas le cœur. La princesse sème des fleurs sur la porte. Le géant est touché de cette attention. A une demande nouvelle *où est son cœur ?* il répond : *Dans le*

buffet. Boots cherche encore vainement. La princesse suspend des guirlandes au buffet et le géant n'y peut plus tenir. *Son cœur* est dans un *œuf*, qui est dans un *canard*, qui nage dans un *puits*, qui est dans une *église*, qui est dans une *île*. Le loup transporte Boots dans l'île. Le saumon et le corbeau viennent à son aide; et quand le géant a rendu leur forme à ses frères, à ses belles-sœurs et à tout, il brise les œufs et épouse la princesse.

Luzel, *Le corps sans âme*. A mesure que les épreuves finales se succèdent, le géant s'affaiblit, se met au lit. La progression n'est pas décrite, mais sous-entendue dans le conte basque. Cf. sur ce point, *Le poirier aux poires d'or* (Luzel).

Le géant aux sept femmes réunit les types de *Barbe-Bleue*, du *Fils du pêcheur* et du *Corps sans âme*.

99. BARBE-ROUGE.

Un garçon s'en alla un jour chercher fortune. Ses parents étaient pauvres et il pensa qu'il n'avait rien de mieux à faire que de les débarrasser de lui. Il marcha tant et tant qu'il arriva à une montagne qu'on appelait la montagne verte. Là il rencontra un homme à barbe rouge et l'homme à barbe rouge lui dit :

« Où vas-tu ?

— Toujours devant moi, jusqu'à ce que je rencontre la fortune.

— Tu l'as rencontrée. Je vais te donner ta charge d'argent, à condition que tu jureras de revenir ici dans un an et un jour. » (1).

Le garçon n'avait garde de refuser un tel marché. Il jura qu'il reviendrait au temps fixé et reprit le chemin de la maison, l'épaule chargée d'un bon sac d'argent. Il passa l'année entière avec son père et sa mère, leur donnant du bon temps et jouissant avec eux, pour la première fois, du repos et de l'aisance. Mais l'année s'écoula, comme font les autres, et le jour du départ arriva. Il s'attrista bien un peu en pensant à ce qu'il quittait dans la vieille maison. Mais il avait juré et il devait, en brave garçon, tenir sa parole. Il se mit donc en route sans barguigner.

Après un bon bout de chemin, il s'aperçut qu'il s'était égaré. Fallait-il aller à gauche ou à droite ? Le garçon s'en informa près

(1) *Campbell, les trois filles du roi de Lochlin*. Un jeune homme s'engage à servir un an et un jour.